



Références du document

Titre : L'attaque de Verdun

Date : 26 février 1916

Nature : article de journal

Cote :

Métalien : <http://www.archives.var.fr/ark:/73531/s00512e1078a887f/512e1078bc1b8>

Intégration pédagogique

Niveau de classe concernée : Troisième

Place dans le programme :

Thème 1 - LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE : VERS UNE GUERRE TOTALE (1914-1918)

Après la présentation succincte des trois grandes phases de la guerre on étudie deux exemples de la violence de masse:

-La guerre des tranchées (Verdun),

-le génocide des Arméniens.

L'étude s'appuie sur la présentation de personnages et d'événements significatifs.

Niveau de classe concernée : Première

Place dans le programme :

Guerres mondiales et espoirs de paix

- La Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale

Problématique(s)

Comment se mettent en place à Verdun les éléments politiques, culturels et techniques qui mènent à une violence de masse ?

Transcription

L'ATTAQUE DE VERDUN

Duel d'artillerie formidable

Les pertes ennemis sont énormes

Front de Champagne 25 Février.

Les dernières nouvelles qui nous parviennent de la région de Verdun représentent la lutte engagée autour de la forteresse comme la plus acharnée à laquelle on ait assisté depuis le début de la guerre. La bataille prend, de minutes en minutes, peut-on dire, plus d'ampleur : elle se développe maintenant sur un front de 40 kilomètres et de nouvelles unités sont, à chaque instant, jetées dans l'action.

Les Allemands multiplient sans cesse leurs furieux assauts. Sur le seul front d'Haumont à Beaumont, ils n'ont pas lancé moins de huit attaques successives dans la journée d'hier ; nos feux concentrés d'artillerie et de mitrailleuses les ont repoussées chaque fois avec des pertes énormes.

Dans le bois des Caures, la lutte est toujours ardente et incertaine. Un boqueteau, haché par les artilleries adverses, est passé plusieurs fois de mains en mains. Avant-hier, les Allemands ont subi là un échec sérieux : deux de leurs régiments furent décimés par le feu terriblement efficace de trois batteries de 75 soudainement démasquées. Les premiers rangs des assaillants furent littéralement fauchés ; les survivants s'enfuirent en proie à une folle panique.

Les combattants insistent tous sur l'intensité effroyable des actions d'artillerie ; de part et d'autre, il est fait une consommation fantastique de munitions. Le champ de bataille est soumis à un tel bombardement que les tranchées et les fortifications sont complètement bouleversées. Des crevasses se sont ouvertes, des monticules de terre ont surgi et c'est à travers ce chaos que se déroulent les combats les plus sanglants et les plus meurtriers.

Un officier supérieur m'a affirmé que sans faire preuve de la moindre exagération, il était permis de considérer les pertes allemandes comme « très supérieures à toutes celles subies par l'ennemi dans les diverses grandes batailles de la campagne ». On estime ici dans les milieux militaires autorisés que la bataille va atteindre incessamment son point culminant. Comme nos troupes résistent magnifiquement et n'ont fléchie sur aucun point, la plus absolue confiance règne parmi le commandement qui fait remarquer que malgré quelques mouvements de repli exécutés dans un ordre parfait, nulle part la première ligne de défense du camp retranché de Verdun n'a été entamée et que nos positions de doublement et de soutien restent intactes.

L'ATTAKUE DE VERDUN

Bataille d'artillerie formidable

Les pertes ennemis sont énormes

Front de l'impérial 25 heures

Les dernières nouvelles, qui nous parviennent de la région de Verdun, présentent la bataille engagée autour de la forteresse comme la plus acharnée à laquelle on ait assisté depuis le début de la guerre. La bataille prend de minute en minute, pour ainsi dire, plus d'ampleur : elle se développe maintenant sur un front de plus de 40 kilomètres et de nouvelles unités sont, chaque instant, jetées dans l'action.

Les Allemands maintiennent sans cesse leurs forces au仗. Sur le seul front d'Hammer à Bapaume, ils n'ont pas lancé moins de huit attaques successives dans la journée d'hier ; nos forces défendantes d'artillerie et du soutien elles-mêmes ont répondu à chaque fois avec des pertes énormes.

Dans le bois des Gouves, la bataille est toujours aiguë et incertaine. Un bataillon, tenu par les artilleries adverses, est passé plusieurs fois de main en main. Ainsi, lorsque les Allemands ont subi là un échec sérieux, deux de leurs réverbents furent défaits par le feu terriblement intense de trois batteries de 75 mm dans leur défense. Les premières rangs des assaillants furent rapidement touchés ; les suivants se trouvèrent en prise à une fois puisque,

Les combattants résistent tous au fond de l'étrange des actions d'artillerie, d'un côté et d'autre. Il est fait une consommation fantastique de munitions. Le champ de bataille est souillé à un tel bombardement que les tranchées et les fortifications sont complètement bouleversées. Des crevasses se sont ouvertes des méntrilles de ferro ont surgis et c'est à travers ce chaos que se déroulent les combats les plus sanglants et les plus meurtriers.

Un officier supérieur m'a affirmé que sans faire preuve de la moindre exagération, il était permis de considérer les pertes allemandes comme « très supérieures à toutes celles subies par l'ennemi dans les diverses grandes batailles de la campagne ». On estime, dans les milieux militaires autorisés que la bataille va atteindre incessamment son point culminant, donnant nos troupes résistant magnifiquement et n'ouvrant sur aucun point, la plus absolue confiance, règle parmi le commandement qui fait remarquer que malgré quelques mouvements de repli exécutés dans un ordre parfait, nulle part la première ligne de défense du camp retranché de Verdun n'a été entamée et que nos positions de doublement et de soutien restent intactes.

second jour de bombardement, l'infanterie allemande s'avance et entre dans le bois des Gouves, situé au centre de la position française. Les Français avaient déjà reçus des renforts de première ligne russes indéniables par le jeu de l'artillerie allemande. Quand l'ennemi, en formant des attaques, aboutit les tranchées et du second ligne, il fut soumis à un feu si intense des mitrailleuses russes qu'il fut forcé de se retirer. Un feu de barrage de mortier lourd frappa sur les réserves allemandes empêchant l'échec de l'ennemi.

La nuit fut extrêmement calme, mais dans la matinée de mardi la pluie allemande rebondit à l'approche des bois sur tout le front, depuis la rive droite de la Meuse à Ornes ; les Français furent obligés de se retirer du bois d'Hautmont ; ils occupent toutefois encore le groupe de maisons qui constituent le village de ce nom.

Pendant toute la nuit, l'artillerie allemande envoi d'une partie d'obus au niveau d'une fortification particulière nommée Bagnois ; les Français se réfugient en détruisant sur les routes aménagées les positions allemandes au fur qui, à ce que rapportent les prisonniers, fut particulièrement meurtrier.

Mercredi, le combat continua sur le même terrain ; l'action fut particulièrement violente à Braine, que les Français abandonnèrent finalement dans la nuit de mercredi, profitant des ténèbres pour se retirer sur des positions de seconde ligne, à Saligny, à 1.600 mètres plus loin de la Meuse.

Hier, la bataille continua avec une intensité forte, quoique le communiqué rapporte qu'il y a eu une diminution dans l'activité de l'artillerie ennemie entre Bapaume et la rive gauche de la Meuse où un engagement d'infanterie vient d'avoir lieu. Mais entre la Meuse et Ornes où le Kronprinz a 29 batteries par bataille de front, il a poursuivi sa marche depuis des heures dans le communiqué, dans son front large, tirant les résultats sur ces murs à des moments de cessez-le-feu ont été laissés sur le terrain par l'ennemi, sans qu'il participe pour cela à faire nos troupes.

Les deux ailes françaises cependant se sont repliées, en arrière de Saligny, au côté de la Meuse, et derrière cette dernière à l'ouest de Bapaume. En un mot, les positions françaises qui, ayant lundi soir, courut de Fanges jusqu'à Braine et Bapaume, forment maintenant une ligne à peu près droite passant derrière Saligny, Bapaume et Ornes.

Merveilleuse attitude de nos soldats

Contextualisation

Falkenhayn, chef de l'état major et ministre de la guerre, a choisi Verdun pour y « saigner à blanc » l'armée française. L'objectif est bien, par la puissance de feu (artillerie, mitrailleuses, lance flamme, gaz de combat...) de provoquer d'immenses pertes à l'armée française, de provoquer la chute du gouvernement Briand et pourquoi pas une paix séparée avec la France....

Le choix du site de Verdun, place forte sentinelle de la France face au St Empire puis depuis 1870 à l'empire allemand, est d'abord symbolique. Il répond de plus à un avantage logistique en faveur de l'Allemagne, le futur front bénéficiant de voies de communication nombreuses contrairement à l'armée française.

Lorsque tombent les premiers obus sur Verdun ce 21 février 1916, les « poilus » sont loin d'imaginer que commence là une des plus longue et féroce bataille de la première guerre mondiale. Sur un territoire d'environ 40 km² vont s'affronter et mourir des centaines de milliers de combattants.

La bataille de Verdun s'articule en plusieurs phases. Dans un premier temps, entre février et juillet 1916, les armées allemandes attaquent la rive droite puis la rive gauche de la Meuse.

Les offensives Broussilov sur le front Est en juin et la bataille de la Somme en juillet permettent de soulager les armées françaises engagées sur le terrain de Verdun.

A l'automne, les Français reconquièrent le terrain perdu en utilisant une nouvelle tactique, le feu roulant, coopération entre artillerie et infanterie. Cette dernière suivant à peu de distance le barrage d'obus s'abattant sur les lignes ennemis. L'offensive de mi décembre ramène le front à ce qu'il était en février 1916...

En dix mois de combats, les deux tiers de l'armée française ont été engagées à Verdun. Plus de 37 millions d'obus tant allemands que français ont labouré le champ de bataille. Près de 377 000 Français et 337 000 Allemands y ont perdu la vie...

Chronologie

Les succès allemands

21 février : attaque allemande sur la rive droite (Haumont, Beaumont, bois des Caures...).

25 février : prise du fort de Douaumont

26 février : prise de commandement de Pétain qui organise la défense et la logistique de la place forte (« voie sacrée »).

6 mars : attaque allemande sur les deux rives (Mort-Homme, Vaux...).

01 mai: le général Nivelle remplace le général Pétain.

2/7 juin : le fort de Vaux est pris par les Allemands

23 juin : violente offensive allemande . Le village de Fleury (pris et repris 16 fois dans la bataille...) tombe mais les troupes françaises s'accrochent autour des ouvrages de Thiaumont, Souville et Froideterre.

01 juillet : attaques alliées sur le front de la Somme.

11 juillet : ultime effort allemand vers Verdun mais les tentatives sur le fort de Souville sont repoussées.

La reconquête française

17/18 août : reprise du village de Fleury.

29 août : Falkenhayn est remplacé par Hindenbourg et Ludendorff.

24 octobre : reprise du fort de Douaumont.

2 novembre : reprise du fort de Vaux.

15/18 décembre : dernière offensive française, les troupes allemandes retrouvent leurs positions de début d'année...

Ouvertures

Fondé par A. Thomas et G. Gamouilhar en 1880, *Le Petit Var* est l'héritier du journal politique républicain et radical, *Le Toulonnais*, qui disparaît en 1873.

Le directeur politique et rédacteur en chef du *Petit Var*, au début de sa création tout du moins, est Henri Dutasta (8 FI 11). Cet homme politique et journaliste, radical, libre penseur, franc-maçon, est élu en 1878 maire de Toulon. C'est bien sur un anticlérical affirmé. Une de ses premières mesures est d'interdire les processions religieuses dans la ville...

Il va tout naturellement donner au *Petit Var* un ton républicain, radical et anticlérical.

Le Petit Var devient rapidement un des journaux hebdomadaires locaux les plus importants du Var. Il tire 10 000 à 16 000 exemplaires en 1888. Si les articles politiques nationaux et locaux y occupent une place importante, *Le Petit Var* a su enrichir sa palette en ouvrant des rubriques consacrées aux mouvements de troupe, d'officiers, aux promotions, embarquements et débarquements: « les nouvelles maritimes ». C'est ainsi

que le public toulonnais pourra suivre au jour le jour les étapes de la conquête de la Tunisie ou des grandes batailles de la première guerre mondiale.

Mais *Le Petit Var* ouvre également ses pages, les « chroniques du Var », aux événements importants qui émaillent la vie des communes du département, ou de la ville de Toulon dans les « chroniques locales ».

L'article proposé ici est extrait du *Petit Var* du 26 février 1916.

Liens

Des documents accessibles en ligne:

Sur le *Petit Var*

http://evelyne.maushart.pagesperso-orange.fr/articles_pdf/02_la_presse_sous_dutasta20041.pdf

Consulter l'article en ligne

<http://www.archives.var.fr/ark:/73531/s00512e1078a887f/512e1078bc1b8>

Des sites sur Verdun

<http://www.tourisme-verdun.fr/>

<http://www.verdun.fr/Terre-d-Histoire/Verdun-et-la-Grande-Guerre/La-Bataille-de-Verdun>

<http://www.memorialdeverdun.fr/index.php/accueil.html>

<http://www.verdun-douaumont.com/>

<http://education.francetv.fr/activite-interactive/dans-l-enfer-de-verdun-o12005>